

dérèglement du sommeil... (autrement dit les mêmes domaines que Sanofi-Aventis). On retrouve dans son conseil scientifique un certain Bernard Pau, l'ancien de l'Enscm, du Cnrs, de Sanofi, aujourd'hui à la fac de pharmacie.

LA GESTION DES DECHETS est, pour finir, soit-disant, une fierté de la ville. Une toute nouvelle station d'épuration vient d'être inaugurée en grande pompe. Mais des questions se posent : Pourquoi avoir construit un « émissaire en mer » qui rejette plusieurs kilomètres au large l'eau qui est sensée être propre ? Il paraît qu'aucun système de rétention de l'eau n'est prévu en cas de panne. Résultat, l'eau rejetée ne serait pas toujours si propre (sans parler que les médicaments rejetés dans les eaux ne sont pas captés par la station). Ce serait peut-être l'explication de la pollution qui a conduit l'été 2008 à la fermeture des plages pendant plusieurs jours.

Du côté des déchets ménagers, la ville a des dizaines d'années de retard. La colline du Thôt est devenue célèbre pour être la plus haute colline sur plusieurs kilomètres à la ronde. Cependant, il s'agit d'une décharge, qui plus est à proximité d'étangs dont la biodiversité est menacée. Plusieurs fois interdite par les autorités administratives, le Préfet n'avait pas d'autre choix que de réquisitionner l'endroit pour continuer à y entasser les déchets montpelliérains. L'agglomération a promis de trouver une autre solution. Mais tout ce qu'elle a trouvé, c'est une usine de méthanisation, « Ametyst », bientôt en service, mais il restera des déchets ultimes que Frêche veut envoyer dans un village environnant. Les nommés se sont évidemment défendus en refusant la « Merde Frêche ». Le CSDU prévu à Fabrègues rencontre toujours des résistances à cause de la présence d'une nappe phréatique. Le maire du village prône quant à lui le four de vitrification, qui fige les déchets pour en faire des sortes de pavés réutilisables.

Une bonne idée ça, des pavés...

nadarlana@no-log.org
www.infokiosques.net

Montpellier, Une économie du cancer



Comment la ville se plie en quatre pour l'industrie pharmaceutique, les empoisonneurs de l'agroalimentaire, les géants de l'informatique et les start-ups des technologies de contrôle.

Cette brochure est réalisée à l'occasion du « Printemps de la démocratie », initié par la mairie. Or, la démocratie participative, c'est de la poudre aux yeux. Comme dit Georges Frêche, il s'agit de faire « remonter de la base des idées venues du sommet » (La Gazette n° 989 – 31 mai au 6 juin 2007) De toute façon, les décisions sont déjà prises. Ce n'est pas un hasard si le schéma de cohérence territoriale (SCOT) de l'agglomération a été récompensé comme le meilleur du pays en 2007 (un « grand prix de l'urbanisme »). Et ce SCOT planifie l'aménagement du territoire sur les 15 prochaines années.

Quelles sont ces décisions fondamentales sur lesquelles notre avis n'a aucun poids ? C'est l'idée que notre bonheur dépendrait de notre pouvoir d'achat et donc de la création d'emplois (première idée fausse), laquelle dépendrait de l'innovation (deuxième idée fausse). Ainsi, les secteurs d'activité principaux de la ville sont les nouvelles technologies (les loisirs et la sécurité), la chimie et la génétique (pour les secteurs médicaux et agronomiques), ainsi que le tourisme et le bâtiment (deux secteurs connus pour la précarité de leurs emplois, parfois hors de toute légalité).

manipulation du vivant (d'où le « bio »). Un domaine qui sert donc le « vivant » en cherchant des remèdes contre la « mort ». Une « mort » qui est bien souvent provoquée par ces recherches biotechnologiques lorsqu'elles s'appliquent à faire produire industriellement de la nourriture en exterminant tout ce qui n'en est pas (pour nous du moins). On y trouve deux hôtels d'entreprise (Cap Gamma et Cap Delta) ainsi que le Centre de Lutte Contre le Cancer, des laboratoires et des entreprises.

CAP GAMMA ET CAP DELTA (1682, rue de la Valsière, 34790 Grabels) sont deux hôtels d'entreprises dédiés aux biotechnologies. 4 nouveaux bâtiments sont prévus, afin de constituer le « Biopôle Euromédecine ». Parmi les entreprises hébergées, IDENIX est née au sein d'un labo du CNRS situé sur l'Université Montpellier II, et a bénéficié d'une aide de l'agglomération de 95000 euros. Les principaux marchés visés par la société sont l'hépatite B, l'hépatite C et le Sida. « *On estime que plus de 500 millions de personnes sont atteintes dans le monde par ces maladies* ». Quel marché porteur !

SANOFI-AVENTIS (371, rue du Professeur Blayac), 3^e groupe pharmaceutique mondial, n°1 en Europe, possède ici son plus gros centre de recherche, avec 1500 salariés. Ses recherches portent sur deux domaines ayant un grand avenir dans notre société mortifère : le cancer et les troubles psychologiques (anxiété, dépression, schizophrénie, épilepsie, troubles du sommeil, dépendance tabagique, anomalies de la prise alimentaire...). Le patron du groupe, Jean-François Dehec, est le 4^e PDG le mieux payé de France, avec près de 9 millions d'euros perçus en 2005. Le groupe est par ailleurs visé par une campagne internationale contre la cruauté envers les animaux qui servent de cobayes aux recherches.

GENEPEP (Zone d'activité les Baronnes, Ateliers Relais, 34730 Prades le Lez), est une jeune société issue de la recherche académique et logée par l'argent public qui cribble les génomes à la recherche de nouveaux peptides, sources de nouveaux médicaments contre les cancers, maladies du système nerveux central, obésité, anxiété, stérilité, maladie d'Alzheimer, maladies cardiovasculaires, infections,

service du développement durable en pays du sud et d'outre-mer. Midi-Libre, dans son article du 30 juin 2007 présentant le Cirad parvient à taire le fait que l'organisme développe surtout des OGM.

L'ECOLE DE CHIMIE (ENSCM), deviendra bientôt le **PÔLE CHIMIE BALARD**. L'ENSCM (8, rue de l'Ecole Normale) est déjà considérée comme la deuxième école de chimie du pays. Elle possède un conseil scientifique de vingt-quatre membres, dont des personnalités scientifiques qui garantissent comme vous vous en doutez une incontestable indépendance : Hervé Arribart (Saint-Gobain Recherche), Bernard Bouillis (Commissariat à l'Energie Atomique), Gérald Duc (Sanofi Chimie), Jean-Pierre Gilson (Total Raffinage Marketing), ou encore Philippe Marion (Rhodia Recherche et Technologies).

Du nom du découvreur Montpelliérain du brome, le Pôle chimie Balard va regrouper un millier de chercheurs issus des universités, du CNRS, des grandes écoles comme l'ENSCM et du Commissariat à l'énergie atomique de Marcoule. Situé près de la fac de sciences, il est financé par la région (25 millions d'euros) et l'Etat (16 millions). L'objectif du pôle sera de s'orienter vers une chimie douce pour des matériaux renouvelables. On annonce déjà la venue du prix nobel de chimie Jean-Marie Lehn pour présider le conseil scientifique. C'est probablement pour cela qu'une chaire de « chimie verte » a été créée récemment au sein de l'ENSCM. On peut également penser que ce pôle s'inscrira dans les pôles de compétitivité Trimatec (Tricastin, Marcoule Technologies) dont la vocation est de soutenir la recherche et la collaboration avec le privé dans les secteurs de la chimie, de l'environnement et de la ressource en eau, et de Derbi, voué aux énergies renouvelables dans le bâtiment et l'industrie.

LE PARC EUROMEDECINE, non loin du CHU, du CNRS et d'AGROPOLIS, est situé à la sortie de la ville, sur le chemin des rocades (actuelle et future) qui joignent l'autoroute A 9 (Lyon-Marseille-Toulouse) à l'Autoroute A 75 qui fonce sur Paris, non loin du site industriel de Sanofi-Aventis et de diverses entreprises de biotechnologies. Car comme son nom l'indique ce parc est spécialisé dans la médecine, ce qui à l'ère ultra-moderne correspond à la

Ainsi l'urbanisme est conçu pour attirer principalement des cadres, des ingénieurs et des touristes, sans parler d'une politique culturelle qui alterne entre l'élitisme (opéra, musée) et le populisme bête prêché par la télé et les maisons de disques. Le centre-ville, grâce à l'opération Grand Coeur, a été débarrassé des populations les plus gênantes, jeunes ou pieds-noirs, qui avaient la mauvaise habitude d'aimer passer une grande partie de la nuit dehors, sur ces places qui *étaient* si sympathiques.

La liste des méfaits municipaux est longue : arrêtés anti-mendicité, anti-tracts, anti-nuisances sonores, anti-alcool, pavage et piétonnisation des rues, caméras, suppression de bancs publics et/ou transformation de ceux-ci pour y mettre des barres au milieu pour décourager les sales pauvres qui voudraient s'y allonger, réaménagement de la place de la Comédie (suppression du muret entourant la fontaine des trois grâces, installation d'un bar sur les marches de l'opéra) pour qu'on ne puisse plus s'arrêter sans consommer, même chose place Jean Jaurès (suppression du muret sur lequel s'asseyait auparavant la jeunesse de la ville) et suppression d'un banc sur deux place Candolle, fermeture d'un paquet de bars-concerts... N'oublions pas que les flics sont envoyés chaque fois que nécessaire pour faire régner l'ordre, la propreté et le silence.

La Mairie se défend de ce nettoyage en arguant que 20% des logements réhabilités par l'opération Grand Coeur sont sociaux. Mais il n'y a pas à se vanter d'appliquer la loi et en plus, cela ne fait que 20% sur une totalité de logements qui n'étaient pas en très bon état et qui donc logeaient auparavant une grande majorité de pauvres. Ajoutons qu'à Montpellier, où 70% de la population peut prétendre à un logement social, la commission d'attribution présidée par Mme Frêche s'arrange pour récompenser sa clientèle électorale et pour ne pas offrir des logements dans le centre aux familles les plus pauvres.

Les pauvres ayant été éjectés, la ville peut se concentrer pour attirer les chercheurs dont elle a besoin pour avoir une place dans la grande compétition mondiale pour l'innovation. Sous couvert de nobles objectifs (les loisirs, la santé et le développement durable), la ville

soutient surtout des laboratoires et des entreprises qui oeuvrent dans la chimie, la génétique, la surveillance. Elle participe à un monde qui se réduit à une *économie du cancer* de plus en plus autoritaire.

Lorsque le site internet dédié à faire les yeux doux aux chefs d'entreprises clame que les aides sont octroyées en « *respectant la confidentialité de [leur] projet* », on se dit que le chantage à l'emploi peut nous conduire à toutes sortes d'horreurs. Et c'est effectivement ce qui se passe. Il suffit par exemple de jeter un coup d'oeil au journal Harmonie d'avril 2009 pour lire que « *Le jeu vidéo a un bel avenir, et pas seulement dans le ludique. De plus en plus, on utilise ces techniques pour des simulations dans de nombreux secteurs, comme l'armée, la médecine ou la sécurité.* » (Michel Aslanian, vice-président de l'agglomération, délégué à l'innovation). N'oublions pas que tout ce que fait l'agglomération est impulsé par la mairie qui y détient 50% des votes.

Toujours sur le même site Internet pour les entreprises on lit donc ce qui sous-tend toute la politique de la ville, puisque « *l'objectif est de favoriser les relations entreprises/recherche/institutions et initier des projets de développement communs et des partenariats d'affaires* ». C'est précisément cela qui est contestable et qui n'est jamais mis en débat par la démocratie participative.

Serait-il possible de dire qu'il y en a marre d'être gouverné par Sanofi-Aventis, le troisième groupe pharmaceutique mondial ?

Pourquoi Hélène Mandroux, médecin, a-t-elle choisi comme colistiers, représentant la « société civile », le doyen de la fac de médecine, Jacques Touchon, Amina Benouargah, docteur chimiste ou Perla Danan de Sanofi Aventis ?

Comment se fait-il que Gilbert Pastor, vice-président de l'agglomération chargé du développement économique, soit également un salarié de Sanofi depuis 1983 ?

Veut-on, comme Bernard Pau, ancien de l'école de chimie de la ville, ancien de Sanofi et ancien directeur du département « sciences de la vie » au CNRS, aujourd'hui à la fac de pharmacie, faire de la ville « *le premier centre européen de création de nouveaux médicaments* » ?

STIM (Z. A. Les Cousteliers, 6, avenue de l'Abrivado, 34160 Castries) s'est créé en proposant de traiter numériquement les données envoyées par les caméras, en remplacement des magnétoscopes, ce qui a immédiatement séduit l'armée et les banques. La gamme de produits VIDEOVEIL répond à toutes les applications de vidéosurveillance où le traitement, le transport et l'enregistrement du son et de l'image sont nécessaires. Vendant 200 machines par mois, elle compte également comme clients les transports en commun (dont les tramways de Montpellier, Grenoble ou Dublin), des industries, commerces, parkings, villes... Ainsi, toute la chaîne de la vidéosurveillance est représentée à Montpellier.

AGROPOLIS INTERNATIONAL est implanté sur deux sites à Montpellier et Montferrier. Il représente l'une des plus fortes concentrations de chercheur au monde dans les biotechnologies. Le centre abrite à la fois le CIRAD (Centre de coopération internationale en recherche agronomique pour le développement), le Cemagref (Institut de recherche pour l'ingénierie de l'agriculture et de l'environnement), et l'IRD (Institut de recherche pour le développement), juste en face du centre CNRS, non loin du parc Euromédecine.

Fin 2008, l'Ecotron sera selon ses promoteurs le centre de recherche sur l'écologie le plus performant au monde. « *Dans les 25 prochaines années, la science des plantes sera en effet amenée à jouer un rôle croissant dans l'économie des secteurs de l'alimentation, de la pharmacie, de la chimie et de l'énergie.* », (Montpellier Notre Ville, mars 2007). Labélisé « Réseau thématique de recherche avancée » en agronomie et développement durable par l'Etat, le pôle a ainsi reçu une dotation de 17 millions d'euros. Agropolis participe ainsi au pôle de compétitivité Q@limed (systèmes agroalimentaires durables).

Le CIRAD fut célèbre en son temps pour avoir été victime de fauchage et de destructions matérielles par Bové et Riesel (avant que le premier ne devienne un co-gestionnaire). Il participe par exemple aux unités de recherche « Amélioration génétique du palmier à huile » (dont l'huile doit servir à fabriquer des "bio"-carburants) et « Amélioration génétique d'espèces à multiplication végétative ». Allez comprendre, la mission officielle de l'organisme est d'être au

EDF, Areva, Suez, CEA, Alstom, Cegelec, Pirelli, Michelin, France Telecom, Airbus, la Direction Générale de l'Armement, American Air Lines...

DELL (1 rd-pt Benjamin Franklin) et **IBM** (1 rue de la Vieille Poste) comptent chacun plus de 1000 employés. On ne présente plus ces deux fabricants d'ordinateurs qui sont la raison d'être des quartiers Millénaire et Eurêka.

TELSUD (451, rue Louis Lépine) a été créé en 1990 à l'initiative de la municipalité de Montpellier. Site de télésurveillance le plus important du sud de la France, il compte 1400 clients. Devant des écrans, ses techniciens se relaient 24h sur 24 pour surveiller 3600 sites (établissements bancaires, grande distribution, collectivités et administrations, stations services, concessionnaires automobiles, bijouteries, transporteurs, laboratoires et particuliers...).

HYMATOM (5, rue Massacan, Z. I. Vallée du Salaison, 34740 Vendargues) est leader national en matière de vidéosurveillance, l'entreprise fabrique des caméras vendues à 500 exemplaires par an. Une ville vidéosurveillée sur deux utilise ces objets (Montpellier, Sète, Nîmes, Agde ou Beaucaire dans la région, mais aussi Dijon, Nancy, Asnières, Orléans, Amiens, Roubaix, Dreux et bien sûr les banlieues comme Les Mureaux, Evreux ou Vaux en Velin). Parmi les clients il y a aussi le Ministère de la Défense, le Ministère de l'Intérieur, les sites nucléaires (CEA, EURATOM, ONU), des stades (Montpellier, Marseille, le Maracana (Brésil), Lyon, Paris, Bordeaux, Monaco...), des supermarchés, des gares, des hôpitaux, des banques, des musées (Château de Versailles, Cité de l'Espace, Caroussel du Louvre, Parc Astérix...), le Parc du Bourget, la Défense, des aéroports, des industriels (Elf, Eads, Rhône Poulenc, EDF, Thales, PSA, IBM, France Télécom, Nestlé...), des autoroutes... L'un des derniers produits en date, Speed Cam Zérolux, est une caméra mobile sous dôme équipée d'un zoom de rapport 26 et d'un éclairage infrarouge qui lui permet de voir dans le noir absolu.

Est-ce une bonne nouvelle de savoir que le cancérologue Henri Pujol préside à la fois la Ligue nationale contre le cancer et le Pôle universitaire européen de Montpellier ?

Que Gérard Duc, directeur de recherche et développement chez Sanofi, fait partie du conseil scientifique de l'école de chimie de la ville ?

Que c'est Jacquie Berthe, le directeur scientifique du centre de recherche montpelliérain de Sanofi, qui co-préside le pôle de compétitivité Orphème qui nous associe à Marseille dans le secteur de la santé ?

Et pourquoi le directeur du Centre Régional de Lutte contre le Cancer, Jean-Bernard Dubois, se vante-t-il d'avoir « *déjà réalisé pour [Sanofi] plusieurs études cliniques* » ?

Est-ce une bonne nouvelle d'entendre dire par Bernard Klein, le directeur de l'Institut Régional de Biothérapie, que « *l'objectif est de transférer le plus vite possible les connaissances produites par la recherche fondamentale vers le monde des applications médicales.* » ?

Ou le directeur de recherche du Centre de Biochimie Structurale qui confie que « *Les liens tissés vont bien au-delà des seuls contrats. Une amitié s'est instaurée entre les hommes, notamment avec Pierre Bernard, directeur de la recherche extérieure des laboratoires Servier, et Paul Vanhoutte, président du conseil d'administration. Pour ces industriels la logique du profit n'exclut pas la logique humaniste* » ? Mais jusqu'à quel point ?

Car il y a plein de bonnes raisons de contester la mainmise du secteur pharmaceutique sur la ville. Par exemple, le Canard Enchaîné nous apprenait le 30 avril 2008 que Sanofi Aventis avait inscrit au premier rang de ses priorités 2008 la nécessité de « *neutraliser la presse grand public* » pour soutenir un médicament anti-obésité, lequel était interdit aux Etats-Unis pour cause d'effets secondaires conduisant à la dépression, voire au suicide. Et ce n'est pas tout.

Les sénateurs ont ainsi rendu un rapport en 2006 qui montre que les industriels (et donc Sanofi en tête) sont présents notamment en amont et en aval de l'Agence Française de Sécurité Sanitaire des Produits de Santé (Afssaps) (rapport cité par Le Monde, 15/06/2006). Or c'est cette officine, dont le 2e centre est à Montpellier, qui délivre les

autorisations de mise sur le marché des médicaments. Les sénateurs ont observé que les conditions de mise sur le marché et de suivi des médicaments « souffrent d'un manque de transparence et d'une trop grande dépendance vis-à-vis de l'industrie pharmaceutique. »

L'Afssaps est financée à 80% par les redevances versées par les laboratoires, qui ne sont pas obligés de fournir des essais comparatifs dans leurs dossiers de demande. L'industrie pharmaceutique s'est « imposée comme le premier vecteur d'information des professionnels de santé », remarque le rapport qui comprend mieux les « problèmes de prescription inadaptées et de surconsommation médicamenteuse ». « L'absence de neutralité » est la règle dans les facultés de médecine et la formation médicale continue est financée à 98% par les laboratoires. Ces derniers s'aident par ailleurs d'une armée de 24000 visiteurs médicaux qui font leur promo jusque dans les cabinets des villes pour influencer « considérablement les comportements de prescription ». Grâce au financement du dictionnaire Vidal et au noyautage de la presse médicale, ils sont parvenus à « monopoliser » l'aide à la prescription.

La France est déjà le premier consommateur européen de médicaments et l'intérêt de la ville, au vu de sa politique, c'est que cela continue ! Et tant pis si le rejet dans les eaux de tous ces produits chimiques ont des conséquences mal connues (on sait tout de même, par exemple, que certaines espèces de poissons mutent et deviennent hermaphrodites à cause des pilules contraceptives ou que de plus en plus de personnes deviennent résistantes aux antibiotiques).

Mais on peut craindre que la ville ne risque pas de chercher à combattre les causes des cancers en amont, elle préfère que les laboratoires trouvent des traitements ! Et c'est bien normal, car les causes des cancers sont dûs en grande partie à l'industrie agro-alimentaire, laquelle est la deuxième passion de la ville, qui s'enorgueillit de développement durable (en créant des OGM) après avoir développé toute la gamme des pesticides, fongicides ou herbicides qui causent maintenant des leucémies chez nombre d'enfants de nos chers viticulteurs qui peuplent notre campagne.

sécurité des stations services et des parkings. L'entreprise compte également comme clients l'armée, la police, des filiales de grands groupes multinationaux...

L'HÔTEL D'ENTREPRISE DU MILLENAIRE (120 allée John Napier), situé dans le quartier du même nom, est un autre cadeau aux entreprises, pour celles qui ont réussi leur période « d'incubation » dans les pépinières ou celles qui désirent s'installer.

On y trouve par exemple DIPO qui fabrique des micropuces de radiotransmission de données (RFID) permettant le contrôle en temps réel et simultané de plusieurs centaines d'équipements, en particulier dans des applications comme l'inventaire continu de stocks, la surveillance en temps réel de matériels ou du personnel et le contrôle d'accès.

L'ATELIER RELAIS DU MILLENAIRE (290, rue Alfred Nobel) est encore un bâtiment dédié au soutien des entreprises.

CORONIS SYSTEMS est un autre fabricant de puces RFID. Celles-ci se distinguent par leur longue portée, leur longévité et leur faible consommation d'énergie. Les applications liées à cette technologie commencent par le relevé à distance des compteurs de gaz, d'eau ou d'électricité, la surveillance de la chaîne du froid dans l'agroalimentaire, le contrôle de l'eau (salmonelles), des températures d'étuves, des températures de stockage de médicaments, de poches de sang ou d'organes dans le domaine de la santé, le suivi des personnes qui ont besoin d'être localisées pour des raisons médicales ou de sécurité (dans des aéroports, des maisons de retraites, des hôpitaux...) ou bien lorsque des conteneurs doivent être automatiquement identifiés et localisés (dans des ports ou des entrepôts). Avec plusieurs millions de produits vendus, l'entreprise se targue d'être n°1 mondial du secteur !

CYBERIA pour sa part fabrique des caméras dont les particularités sont d'être miniatures, étanches, résistantes aux hautes températures et autres conditions extrêmes. Nous en avons par exemple une, de 4,4 cm de diamètre et étanche, répondant au doux nom d'« Adeline ». « Robby » est un robot de surveillance vidéo circulant sur deux filins d'acier et « Snoopy » un char d'inspection vidéo. Parmi les clients :

d'entreprise innovante de l'Agence Nationale de la Valorisation de la Recherche en 1999 et 2000, elle travaille avec l'Institut d'Electronique du Sud à la mise au point de cellules photovoltaïques à faible coût pour les panneaux solaires, pour se donner une bonne conscience écologique. Cependant ces nanotubes provoqueraient des réactions inflammatoires dans les tissus pulmonaires. « *Nous travaillons en combinaison ou cagoule, sous atmosphère dépressurisée et sous hotte* », précise M. Pascal Pierron, dirigeant de la société. (Le Monde diplomatique, mars 2006).

TECHSIA, encore une entreprise lauréate du concours ANVAR d'aide à la création d'entreprises innovantes, en 1999 et 2000, travaille pour sa part à la conception de logiciels de mesures de forages pour l'exploration pétrolière. Autrement dit, l'entreprise collabore au système néocolonial articulé autour de Total et Elf, sans parler de l'épuisement d'une ressource naturelle dont la combustion augmente l'effet de serre et le réchauffement climatique, et sans parler des maladies respiratoires. Heureusement que ces troubles créent de l'emploi, puisque leur traitement fait l'objet d'intenses recherches à Montpellier...

CAP OMEGA (Rond-point Benjamin Franklin), la deuxième pépinière d'entreprises, est spécialisée dans les « TIC », les technologies de l'Information et de la Communication. Elle est située au cœur du parc Eurêka, qui offre des avantages aux entreprises de ces secteurs, avec notamment les deux géants de l'informatique IBM et Dell (plus de 1000 salariés chacun).

Parmi les entreprises hébergées, CORTUS, lauréat du concours national du Ministère de la Recherche en 2005 et 2006, est au cœur des technologies de contrôle avec la conception et le développement de processeurs embarqués de faible coût, hautes performances et basse consommation. Ceux-ci sont utilisés dans des champs d'application très larges tels que télécommunications, automobiles, sécurité, électronique grand public, électroménager, périphériques informatiques...

LPR EDITOR développe une nouvelle génération de systèmes de lecture automatique de plaques d'immatriculation. Cette technologie est utilisable notamment dans la détection des excès de vitesse, la

Une économie du cancer. Avec la poudre aux yeux des loisirs et l'autoritarisme de la surveillance pour nous l'imposer. Voilà la politique de la ville. Pour ceux qui n'y croient toujours pas, voici donc décrits quelques-uns de ces hôtels d'entreprises, laboratoires et institutions hébergés, soutenus et/ou subventionnés par la ville (parfois via l'agglomération) :

L'UNIVERSITE MONTPELLIER SUD DE FRANCE se crée à la suite de la décision gouvernementale de privilégier une dizaine d'universités dans le pays. Les universités montpelliéraines se sont unies pour en faire partie et obtenir le label « Opération Campus », comme expliqué dans « Vivre en Languedoc Roussillon », mai 2008. Le président de Sup Agro, Etienne Langlais, explique ainsi que le résultat de l'opération sera une « *différenciation entre les grands sites universitaires français qui participeront demain à la compétition internationale et les autres, qui verront leur potentiel de recherche diminuer en devenant progressivement des universités de proximité.* » Comprendons des universités de seconde zone dont il ne faut surtout pas faire partie.

Les atouts montpelliérains sont ainsi décrits : « *De niveau mondial incontesté pour l'agronomie-environnement, d'une densité inégalée pour l'eau, reconnue en bio-santé pour son excellence internationale en cancérologie, en infectiologie et en neurosciences, en chimie en occupant le second rang en France, en maths, physique, informatique, robotique — au point d'attirer les meilleurs instituts — et en sciences de l'homme et de la société* ». Même si la présidente de Montpellier I, Dominique Deville de Périère précise qu'il faut surtout faire « *l'un des sites d'enseignement supérieur et de recherche les plus attractifs dans les domaines de l'agronomie, de la biologie-santé, de la chimie ou encore de l'eau.* » Entre ces deux citations ont donc disparues les sciences de l'homme et de la société, promises à un avenir incertain.

Cinq grands pôles sont donc mis en avant, avec les projets de construction qui vont avec : « Agronomie-environnement » (plus de 2000 chercheurs), « Biologie-santé » (plus d'un millier de chercheurs et d'hospitalo-universitaires), « Chimie-Balard » (800 chercheurs),

« Eau » (unique en France, 600 chercheurs en médecine, géologie, chimie...) et « Mathématiques-informatique-physique-structures-systèmes » (plus de 500 chercheurs). Forte du cinquième rang national pour son nombre de chercheurs (4000) et au septième pour son nombre d'étudiants (60000), la communauté universitaire montpelliéraine ne doute pas de sa réussite.

LE CNRS (1919, route de Mende), Centre National de Recherche Scientifique, pilote toute la recherche publique du pays. A Montpellier, il peut se vanter d'avoir notamment des beaux laboratoires de recherche génétique comme l'Institut de génétique moléculaire sur son site propre ou les trois situés à côté de l'hôpital, arrêt de tram Occitanie, bientôt rejoint par un quatrième bâtiment.

Il y a le Centre de biologie structurale (29, rue de Navacelles) qui associe CNRS, Inserm (pour l'aspect médical) et INRA (pour l'aspect végétal), qui compte deux médaillés du CNRS et une start-up, NMRtec, laquelle commercialise des services en Résonance Magnétique Nucléaire (RMN), une technique permettant d'observer les molécules dans leurs moindres détails.

L'Institut de génétique humaine (141, rue de la Cardonille), compte un médaillé et un membre de l'Académie des sciences. Il héberge une plateforme de séquençages très performante, ainsi qu'une plateforme moderne de préparation et d'analyse des biopuces entièrement automatisée. Il abrite également 2 laboratoires confinés de haute sécurité L3, une animalerie transgénique moderne, un service de bio informatique, un service d'iconographie. On remarque aussi de beaux graffitis sur le toit de cet établissement, ce qui montre bien le niveau de sécurité des lieux...

L'Institut de génomique fonctionnelle (même adresse) a pour programme majeur l'étude du rôle et des mécanismes d'action des molécules de la signalisation impliquées dans les communications inter-cellulaires. Sont concernées les maladies psychiatriques (dépression, schizophrénie, anorexie), les maladies neurologiques (neurodégénératives, épilepsies), les douleurs, les cardiopathies, le diabète et bien évidemment les cancers (hypophyse, cerveau, tractus digestif). Ici encore on trouve le nec plus ultra de la recherche avec un médaillé du CNRS et un membre de l'Académie des Sciences.

Du côté des nouvelles technologies, l'Institut d'électronique du sud, fusion de plusieurs laboratoires du CNRS, est un centre de recherche en électronique et nanoélectronique. 70% de ses ressources proviennent de contrats avec le privé, soit de grands groupes tels que THALES, ST Microelectronics (le fabricant des puces pour téléphones portables, situé vers Grenoble), Alcatel, EADS, EDF, NASA..., soit de relations avec des PME/PMI régionales ou nationales.

CAP ALPHA (Avenue de l'Europe, 34830 CLAPIERS) est une « pépinière d'entreprises », offerte par l'agglomération, dédiée aux technologies et à la santé. Il s'agit donc d'aider les entreprises naissantes dans ces domaines en leur offrant des locaux à moindre coût et hautes performances et en les accompagnant pour des démarches auprès de tous les organismes pouvant leur apporter des financements, publics et privés. On trouve donc dans les locaux de Cap Alpha le BIC (Business Innovation Centre), lequel gère l'établissement ainsi que l'autre pépinière Cap Omega. A noter qu'il a été élu meilleur incubateur mondial de l'année en 2007. Les deux pépinières représentent 46 entreprises et moins de 350 emplois. Pas de quoi résoudre de chômage...

Parmi les entreprises incubées on peut citer RNA WORKS, qui propose conception, fabrication et commercialisation (sous forme de kits prêts à l'emploi), de réactifs chimiques pour la stabilisation et l'extraction de l'Acide Ribonucléique (ARN), une molécule produite par l'ADN qui code la production de protéines. On est donc au cœur des activités de manipulations génétiques qu'on va retrouver autant dans le champs de la médecine que de l'agro-alimentaire. Ainsi l'entreprise collabore scientifiquement avec le Centre Régional de Lutte Contre le Cancer, le CIRAD, l'IRD, l'INRA... Cette entreprise résume donc à elle seule la raison d'être de la technopole Montpelliéraine, cette économie du cancer, associant sa production et son traitement.

Dans la même veine, NANOLEEDGE est leader européen pour la production de nanotubes de carbone, première société à en avoir commercialisé en Europe. Ses clients sont les industries automobile, aérospatiale ou électronique. Double lauréate du concours de création